MOÏSE

➤ XV[e] ou XIII[e] siècle av. J.-C.

Les Égyptiens oppriment les Israélites
Joseph avait obtenu, du pharaon, de bonnes terres en Égypte pour sa famille. Ses descendants, les Israélites, « se multiplièrent considérablement… si bien qu'ils remplirent tout le pays »[1]. Un nouveau pharaon qui n'avait pas connu Joseph déclara alors qu'une communauté aussi importante constituait une menace pour la sécurité du pays[2]. Ce pharaon, dont on ignore le nom, se montra dès lors impitoyable envers les Israélites ; il les força à travailler durement dans les champs et à construire les villes-entrepôts de Pitom et Ramsès avec des briques cuites au soleil. Mais plus les Israélites étaient opprimés, plus ils se multipliaient.

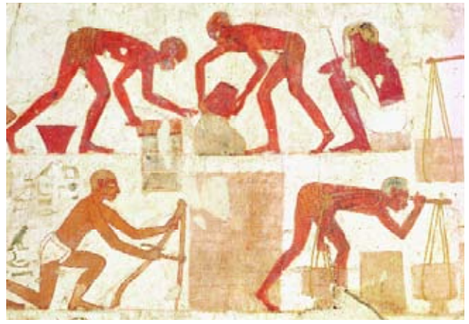
Sur les murs de la tombe de Rekhmirê, vizir de Thoutmosis III (v. 1450 av. J.-C.), on peut voir un groupe d'ouvriers d'origines diverses – Syriens, Koushites et Égyptiens – occupés à divers stades de la fabrication des briques : certains puisent de l'eau dans une mare avec des jarres, d'autres la mélangent à la terre pour en faire de la boue, d'autres encore alignent des rangées de briques superposées à l'aide d'un moule à briques creux et rectangulaire, ou transportent les briques séchées sur le site de la construction. Les surveillants égyptiens, armés chacun d'une mince baguette, surveillent le travail. Rien ne permet de dire que ces ouvriers soient des Israélites, mais la tombe de Rekhmirê donne une idée des conditions dans lesquelles les Israélites effectuaient leur travail forcé pour les Égyptiens.

Moïse est sauvé des eaux
Non content d'opprimer les Israélites, le pharaon ordonna de jeter dans le fleuve leurs bébés de sexe masculin. Un couple parvint à cacher son petit garçon pendant trois mois, mais à mesure que l'enfant grandissait et devenait plus bruyant, il devint sans doute de plus en plus difficile de garder son existence secrète. Ils imaginèrent alors de mettre le bébé dans une corbeille de papyrus enduite de bitume et de poix, et de poser celle-ci au milieu des roseaux le long de la rive du Nil. Leur fille surveilla de loin son petit frère[3].

Ce fut une fille du pharaon dont on ignore le nom qui, en allant se baigner au fleuve, découvrit le bébé parmi les roseaux. La grande sœur alla alors chercher sa mère que la fille du pharaon nomma officiellement nourrice de son propre bébé.

La fille du pharaon donna au petit garçon le nom de Moïse, un nom égyptien qui apparaît dans des noms de pharaons tels que Ahmose ou Thoutmosis et qui signifie « enfant », mais qui rappelle aussi le mot hébreu qui signifie « tiré de ». La fille du pharaon adopta Moïse qui alla vivre au palais. Là, il reçut une éducation qui lui permit de maîtriser non seulement les difficultés de l'écriture hiéroglyphique, mais peut-être aussi l'akkadien, la langue de la Mésopotamie mais aussi de la diplomatie, utilisée en Asie.

Moïse s'enfuit au pays de Madian
Moïse vécut au palais jusqu'à l'âge de 40 ans[4]. Un jour, il vit un Égyptien battre un homme de son peuple. Croyant que personne ne se trouvait aux alentours, il tua l'Égyptien et cacha



Ouvriers occupés à la fabrication de briques. Peinture de la tombe de Rekhmirê, vizir de Thoutmosis III (v. 1450 av. J.-C.). Thèbes.



Pêcheurs sur le Nil.

À DROITE • **Principaux lieux liés à la vie de Moïse**



NOTES

[1] Exode 1.7
[2] Exode 1.9
[3] Exode 2.1-4
[4] Actes 7.23
[5] Exode 2.11-14
[6] Actes 7.30 ; Exode 7.7
[7] Exode 4.27



Le désert de Madian où Moïse trouva refuge après avoir tué l'Égyptien.

son corps dans le sable. Le lendemain, voyant deux de ses compatriotes en train de se battre, il tenta de les séparer ; mais l'un d'eux savait déjà que Moïse avait tué un Égyptien la veille et le lui dit[5]. Comprenant que le pharaon ne tarderait pas à l'apprendre à son tour, Moïse estima plus sage de quitter l'Égypte. Il s'enfuit au pays de Madian, une région qui s'étendait sur les deux rives du bras oriental de la mer Rouge, l'actuel golfe d'Aqaba. Ce fut là qu'il épousa Séphora – la fille de Reouel (également appelé Jéthro), un prêtre de Madian – dont il eut deux fils.

L'Éternel appelle Moïse
Quarante ans après s'être enfui au pays de Madian et tandis qu'il s'occupait des moutons de son beau-père, Moïse, alors âgé de 80 ans[6], parvint à Horeb, la montagne de Dieu. Horeb est, soit un autre nom du mont Sinaï où Moïse allait recevoir plus tard les Dix Commandements, soit une montagne voisine. Là, l'Éternel apparut à Moïse dans un buisson embrasé qui ne se consumait pas. L'Éternel avait remarqué la détresse des Israélites et allait les secourir en les faisant sortir d'Égypte pour les conduire dans le pays de Canaan, un pays fertile où coulaient le lait et le miel. Abasourdi, Moïse entendit Dieu lui annoncer qu'il l'avait choisi, lui, Moïse, pour faire sortir son peuple d'Égypte : « Va donc maintenant : je t'envoie vers le pharaon, pour que tu fasses sortir d'Égypte les Israélites, mon peuple » (Exode 3.10).

Comme on pouvait s'y attendre, Moïse voulut connaître le nom du Dieu de ses pères qui le renvoyait ainsi en Égypte pour secourir son peuple. « Dieu dit à Moïse : – Je suis celui qui est. […] Voici ce que tu diras aux Israélites : *Je suis* m'a envoyé vers vous » (Exode 3.14).

Dieu révèle alors son nom : « l'Éternel » – c'est du moins ainsi que la plupart des versions françaises de la Bible rendent le terme hébreu utilisé. En fait, dans le texte hébreu, ce terme se compose de quatre consonnes, sans voyelles : YHWH. Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, les Juifs cessèrent de l'utiliser dans le langage courant parce qu'ils le considéraient comme trop saint pour être prononcé. En conséquence de quoi, sa prononciation originale demeure incertaine.

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, traduction dite des Septante, et dans le Nouveau Testament, les quatre consonnes YHWH sont rendues par le mot grec *Kurios* qui signifie « Seigneur ». Plus tard, les Juifs y ajoutèrent les voyelles du mot hébreu *Adonaï* (qui signifie « seigneur » ou « maître ») pour arriver à une forme hybride, traditionnellement rendue en français par « Jéhovah ». Les spécialistes plus récents lui préfèrent le terme de « Yahvé » qui était la prononciation samaritaine du nom divin comme l'indique le Père de l'Église, Origène, dans une note concernant Exode 6.3, mais cette forme est, elle aussi, contestée. Ce qui est clair, c'est que ce nom est une forme du verbe « être ». « Je suis qui je suis » est donc une bonne explication, sinon une traduction exacte.

Moïse retourne en Égypte
En dépit de ses protestations initiales, Moïse accepta de retourner en Égypte après que Dieu lui eut assuré que tous ceux qui voulaient le tuer étaient morts. Le frère aîné de Moïse, Aaron, fut également convoqué à la montagne de Dieu et désigné comme porte-parole de Moïse[7]. Une fois parvenus en Égypte, Moïse et Aaron convoquèrent les responsables des Israélites. Lorsqu'ils virent le bâton de Moïse se transformer en serpent et sa main devenir blanche comme s'il était frappé d'une maladie de peau, ils crurent.

Des briques sans paille
Moïse et Aaron allèrent voir le pharaon dont le nom nous demeure inconnu, pour lui demander de laisser partir les Israélites. Celui-ci refusa tout net. « Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse en laissant partir d'ici les Israélites ? Je ne le connais pas, aussi ne les laisserai-je pas partir » (Exode 5.2).
Les choses allèrent dès lors de mal en pis pour les Israélites. À partir de ce moment en effet, les Égyptiens ne leur fournirent plus la paille nécessaire à la fabrication des briques, et ils durent aller la ramasser eux-mêmes. (La paille contenait un acide qui rendait l'argile plus malléable à travailler et empêchait les briques de se rétracter.) Les Israélites durent donc se rendre partout en Égypte pour chercher de la paille, sans que le quota de briques exigé en soit diminué pour autant. Les contremaîtres israélites allèrent se plaindre à Moïse et Aaron.

Moïse demanda alors l'aide de l'Éternel. Celui-ci le prévint qu'il allait endurcir le cœur du pharaon qui refuserait alors de laisser partir les Israélites, mais il lui promit de multiplier les signes miraculeux en Égypte et d'en faire sortir son peuple. Il fallut, pour parvenir à ce résultat, dix plaies dévastatrices.

LE MINISTÈRE DU CHRIST : DEUXIÈME ANNÉE

➤ De mars 31 à avril 32

Retour à Jérusalem
Jean 5.1 rapporte que Jésus monta à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive. On ignore de quelle fête il s'agissait, mais certains pensent que c'était celle de la Pâque qui, en 31, tombait le 27 mars. Ce voyage marquerait donc le début de la seconde année du ministère de Jésus. C'est en se rendant à Jérusalem que Jésus guérit un paralysé, près de la piscine de Béthesda.

L'enseignement de Jésus
On trouve dans les quatre évangiles – Matthieu, Marc, Luc et Jean – de grandes parties consacrées à l'enseignement et qui sont présentées comme rapportant les paroles mêmes de Jésus. Certains érudits voient dans ces passages, au mieux, des textes écrits par les auteurs des évangiles, et au pire, des textes émanant d'auteurs inconnus du IIe siècle. De récentes découvertes ont rendu ces positions insoutenables. On a en effet découvert – comme, par exemple, à Vindolanda (Chesterholm), près du mur d'Hadrien dans le nord de l'Angleterre où un fonds d'archives de 1 900 pièces a été mis au jour – des tablettes d'écriture en bois ou recouvertes de cire qui permettaient à un auditeur de prendre en note, au fur et à mesure, ce qu'il entendait. Certains auditeurs ont donc parfaitement pu noter mot pour mot les paroles mêmes de Jésus. Ces paroles ont ensuite pu être retranscrites sur des matériaux plus durables, tel que le papyrus ou le parchemin, que les évangélistes utilisèrent ensuite pour écrire leur évangile.

Dans le « Sermon sur la montagne » qui est le plus long discours qu'il ait prononcé, Jésus dispense un important enseignement éthique. Il insiste sur l'importance des pensées et des motivations qu'il oppose à la pensée juive traditionnelle, essentiellement soucieuse des apparences, et termine en pressant ses auditeurs de mettre ses paroles en pratique et d'agir ainsi comme l'homme sage qui construit sa maison sur le roc. Il n'est pas facile de déterminer le lieu exact où fut prononcé ce sermon, mais ce fut certainement sur un endroit plat situé à flanc de colline[1].

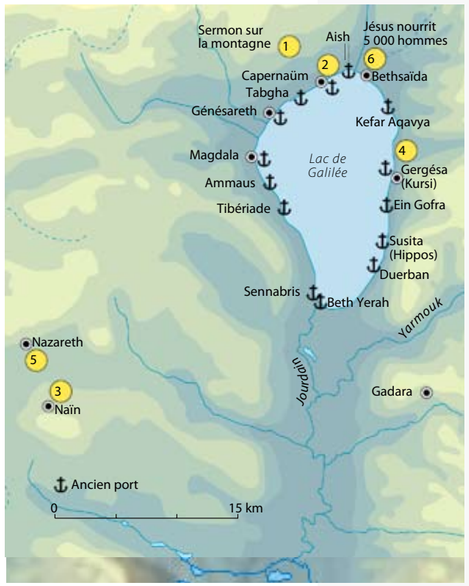
Les miracles accomplis par Jésus en Galilée
Le fait de disposer de quatre récits différents rend difficile l'établissement précis du déroulement des événements, mais on peut raisonnablement penser qu'une fois revenu de Jérusalem, Jésus passa le reste de la deuxième année de son ministère dans le voisinage du lac de Galilée. On a parfois parlé de cette année comme de « l'année de la popularité » : partout où il se rend, Jésus est pressé par la foule. Il ne fait pas de doute que les miracles qu'il accomplit alors contribuèrent largement à sa popularité.

C'est à cette époque que le parent de Jésus, Jean-Baptiste, fut emprisonné. Il avait reproché au fils d'Hérode le Grand, Hérode Antipas dit le « Tétrarque » (4 av. J.-C. - 39 apr. J.-C.), son mariage avec Hérodiade, la femme de son frère Philippe[2]. Lorsque Jean demanda à ses disciples d'aller vérifier ce qu'il avait entendu dire de Jésus, Jésus envoya à Jean une réponse qui pourrait résumer son ministère :

> *Retournez auprès de Jean et racontez-lui ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les paralysés marchent normalement, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.*
> (Matthieu 11.4-5 ; Luc 7.22)

Les évangélistes se font l'écho de toutes sortes de miracles :

- À Capernaüm, Jésus guérit le serviteur d'un centurion. La foi de ce centurion est telle qu'il est persuadé qu'un seul mot de Jésus suffira à guérir son serviteur. Devant une telle foi, Jésus s'exclame : « Vraiment, je vous l'assure : chez personne, en Israël, je n'ai trouvé une telle foi » (Matthieu 8.10).
- À Capernaüm encore, Jésus ressuscite une enfant de 12 ans : la fille de Jaïrus, le chef de la synagogue. Le même jour, il guérit une femme qui souffrait depuis douze ans d'hémorragies et se trouvait par conséquent rituellement impure.
- À Naïn, au sud de Nazareth, Jésus ressuscite le fils unique d'une veuve.
- Sur le lac de Galilée, Jésus apaise une tempête qui s'était levée et avait effrayé les disciples présents avec lui dans la barque[3].
- Sur la rive orientale du lac, Jésus délivre deux hommes, possédés par des démons, des esprits impurs qui les habitent[4]. Ces démons entrent alors dans un troupeau de quelque deux mille porcs qui vont se jeter dans le lac en contrebas et s'y noient. La présence des porcs donne à penser que la région en question était habitée par des Gentils. La localisation de cette histoire à Kursi, le seul endroit de la rive orientale du lac où une pente escarpée plonge dans le lac, pourrait sembler certaine si un problème textuel ne venait compliquer les choses. En effet, les deux hommes possédés sont indifféremment appelés, selon les différents manuscrits des trois évangiles, Gadaréniens, Géraséniens ou Gergéséniens. Leur origine est donc difficile à établir avec précision. Gergesa, l'ancien nom de Kursi, semble le site le plus probable dans la mesure où Gadara (Oumm Qeis) se trouve à 10 km au sud-est du lac et Gérasa (actuelle Djerash) à 46 km plus loin au sud-est.
- Jésus retourne un jour dans sa ville de Nazareth, mais sa présence irrite les habitants de la ville. Les évangélistes notent que Jésus ne fait là que peu de miracles en raison de l'incrédulité des habitants[5].



Deuxième année du ministère de Jésus
Les nombres renvoient aux événements qui eurent lieu dans le voisinage du lac de Galilée pendant la deuxième année du ministère de Jésus.

1. Jésus prononce son « Sermon sur la montagne ».
2. Jésus accomplit plusieurs miracles à Capernaüm.
3. Jésus ressuscite le fils d'une veuve à Naïn.
4. Jésus délivre deux hommes, possédés par des démons, des esprits impurs qui les habitaient.
5. Jésus revient à Nazareth.
6. Jésus nourrit une foule de plus de cinq mille personnes près de Bethsaïda, puis quitte la Galilée pour se rendre à Tyr et à Sidon.



Reconstitution de Capernaüm dont Jésus fit son camp de base en Galilée.

NOTES

[1] Matthieu 5.1 ; Luc 6.17
[2] Matthieu 14.3-4 ; Marc 6.17-18
[3] Matthieu 8.23-27 ; Marc 4.35-41 ; Luc 8.22-25
[4] Matthieu 8.28-34
[5] Matthieu 13.58 ; Marc 6.5-6
[6] Matthieu 13.18-23 ; Marc 4.13-20 ; Luc 8.11-15
[7] Matthieu 14.3-12 ; Marc 6.14-29
[8] Jean 6.4
[9] Marc 6.39 ; Luc 9.10 ; Jean 6.10

Les paraboles de Jésus
Les évangélistes rapportent une quarantaine des paraboles de Jésus. Ces paraboles sont de brefs récits inspirés par la vie de tous les jours qui visent à enseigner une vérité spirituelle. Certaines sont bien connues – comme celles de la brebis perdue, du fils prodigue ou du bon Samaritain. Cependant, le sens de certaines paraboles n'était pas toujours facile à comprendre. En plusieurs occasions – comme pour la parabole du semeur, par exemple – il fallut que Jésus en dévoile la signification à ses disciples[6].

La décapitation de Jean-Baptiste
Jean-Baptiste croupit en prison, dans le palais fortifié de Machéronte, à l'est de la mer Morte, jusqu'au jour de l'anniversaire d'Hérode Antipas. Ce jour-là, la fille d'Hérodiade, sa nouvelle épouse, vint danser devant l'assistance. Subjugué, Hérode promit de lui donner tout ce qu'elle désirerait. Poussée par sa mère, la jeune femme demanda qu'on lui apporte la tête de Jean-Baptiste sur un plat[7].

Jésus nourrit cinq mille personnes
Après avoir appris la mort de Jean, Jésus voulut rester seul. La foule fut d'un autre avis et le suivit ; Jésus n'en eut pas moins compassion d'elle et guérit tous les malades qu'elle lui amenait. On était alors presque au moment de la Pâque[8] qui, en cette année 32 tombait le 13 avril. Il ne restait plus à Jésus qu'une seule année à vivre.

La foule commença à avoir faim, mais dans une région aussi reculée, il n'existait aucun moyen de se procurer de la nourriture. Jésus multiplia alors miraculeusement cinq petits pains d'orge et deux petits poissons et parvint ainsi à nourrir une foule de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Ce miracle eut lieu près de Bethsaïda, à l'extrémité nord du lac de Galilée, en un lieu couvert d'herbe verte[9].

Il est important de noter qu'après ce miracle, Jésus cherche à éviter les foules, car il savait qu'elles voulaient s'emparer de lui pour le faire roi.

Jésus quitte la Galilée
Conscient de ne pouvoir trouver ni repos ni solitude en Galilée, Jésus partit vers le nord et, quittant le royaume d'Hérode Antipas, se dirigea vers Tyr et Sidon situées sur la côte méditerranéenne (la côte du Liban actuel). Quand il en revint, il rencontra une opposition grandissante. La dernière année de la vie de Jésus est donc parfois appelée « l'année de l'opposition ». Les souffrances et la mort imminentes de Jésus à Jérusalem vont dès lors être au cœur du récit des évangélistes.



SOMMAIRE

Introduction 7
Chronologie des événements de la Bible et du Proche-Orient ancien 8
Israël à l'époque de l'Ancien et du Nouveau Testament 10
Qu'est-ce que la Bible ? 12
La création 14
Le Déluge 16
Peuples et langues 18
Les langues de la Bible 20
La Mésopotamie 22
Les patriarches : les témoignages bibliques 24
Les patriarches : les témoignages archéologiques 26
L'Égypte 28
Joseph 30
Moïse 32
Les dix plaies 34
L'Exode 36
Le don de la Loi 38
Le tabernacle 40
Conquête de la Transjordanie 42
La conquête de Canaan : Jéricho et Aï 44
La conquête de Canaan : la défaite des rois 46
Témoignages archéologiques de la conquête de Canaan 48
La géographie de Canaan 50
Le climat de Canaan 52
L'agriculture de Canaan 54
Les douze tribus d'Israël 56
Les juges 58
La menace philistine 60
L'établissement de la monarchie hébraïque 62
Les conquêtes de David 64
Les dernières années du roi David 66
L'écriture 68
Archives et bibliothèques du monde antique 70
Salomon 72
Le temple de Salomon 74
Le commerce sous le règne de Salomon 76
La division du royaume 78
Les États voisins d'Israël et de Juda 80
Les rois d'Israël 82
Les prophètes hébreux 84
L'Assyrie : la menace qui vient du nord 86
L'exil des Israélites 88
Les rois de Juda 90
Ézéchias et Sennachérib 92
Jérusalem est délivrée 94
Guerres et fortifications 96
Le royaume de Juda : de Manassé à la chute de Ninive 98
Josias et l'essor de Babylone 100
L'exil de la population de Juda 102
Les derniers prophètes hébreux 104
Le commerce de Tyr 106
Daniel et Nabuchodonosor 108
La chute de Babylone et le décret de Cyrus 110
La reconstruction du Temple 112
Xerxès et Esther 114
Esdras et Néhémie 116
Alexandre le Grand et l'expansion de l'hellénisme 118
Ptolémées et Séleucides 120
Antiochus Épiphane et les guerres maccabéennes 122
Les Juifs d'Égypte 124
Les Juifs au deuxième et au premier siècle av. J.-C. 126
Les Romains 128
Hérode le Grand 130
Hérode le Grand reconstruit le Temple 132
Amulettes et manuscrits 134
La naissance de Jésus 136
Le ministère du Christ : première année 138
Le ministère du Christ : deuxième année 140

Jérusalem à l'époque néotestamentaire 142
Le ministère du Christ : dernière année 144
La mort de Jésus et la tombe vide 146
La naissance de l'Église 148
Voyager au temps des Romains 150
Premier voyage de Paul : Chypre et l'Asie Mineure 152
Deuxième voyage de Paul : Philippes et Thessalonique 154
Suite du deuxième voyage de Paul : Athènes et Corinthe 156
Troisième voyage de Paul : Éphèse 158
Suite du troisième voyage de Paul : d'Éphèse à Jérusalem 160
Le voyage de Paul à Rome 162
Les lettres du Nouveau Testament 164
Rome 166
La chute de Jérusalem 168
Les sept Églises d'Asie : Éphèse, Smyrne, Pergame 170
Les sept Églises d'Asie : Thyatire, Sardes, Philadelphie, Laodicée 172
L'expansion du christianisme 174
Glossaire 176
Bibliographie 177
Index général 178
Index des noms géographiques 183
Index des références bibliques 187
Crédits des illustrations 189